

Subjectile

Jacque Bablet  
Marie-Thérèse Vido-Rzewuska

# **KANTOR**

## LA CLASSE MORTE

# Kantor, *La Classe morte*, 1975

Introduction et traduction de Marie-Thérèse Vido-Rzewuska

Photographies de Jacquie Bablet

# SOMMAIRE

<i>La Classe morte, séance dramatique de Tadeusz Kantor</i>	4	<b>KANTOR, LE THÉÂTRE DE LA MORT, 1975</b>	<b>75</b>
<b>KANTOR, LA CLASSE MORTE, 1975</b>	<b>5</b>	<b>BIOGRAPHIE DE KANTOR</b>	<b>84</b>
Un principe fondamental permanent	6	<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>87</b>
Une somme des spectacles précédents	7	Livres et numéros spéciaux de revues	88
Une nouvelle voie	8	Sites internet	88
Ceux qui vivent à mes côtés	10	Filmographie	89
Construction scénique	11	Biographie de Marie-Thérèse Vido-Rzewuska	90
La séance dramatique	11	Biographie de Jacquie Bablet	90
<b>PHOTOGRAPHIES DE JACQUIE BABLET</b>	<b>15</b>	Crédits	91

**KANTOR, *LA CLASSE MORTE*, 1975**  
**INTRODUCTION DE MARIE-THÉRÈSE VIDO-RZEWUSKA**

**Œ**uvre majeure dans la création théâtrale de Tadeusz Kantor, *La Classe morte* est présentée la première fois à Cracovie, dans la galerie Krzysztofory le 15 novembre 1975. C'est une œuvre essentielle non seulement par son contenu même mais aussi pour la place qu'elle occupe dans la création de l'artiste. Œuvre charnière, elle contient la somme des expérimentations et des acquis qui jalonnent le parcours de Kantor depuis le *Credo* du théâtre clandestin jusqu'aux recherches du théâtre informel, du théâtre zéro et du théâtre impossible. Elle inclut également les actions plastiques des *Emballages* et des *Happenings*. *La Classe morte* est aussi une œuvre d'ouverture vers un domaine à la fois vaste et étroit, universel et intime, celui du théâtre de la mort. C'est l'ultime seuil que pouvait franchir celui dont l'obsession première était la TRANSGRESSION des interdits.

## UN PRINCIPE FONDAMENTAL PERMANENT

*La Classe morte* clôt un cycle de travail avec les pièces de Stanisław Ignacy Witkiewicz, surnommé Witkacy, commencé en 1955 avec *La Pieuvre* et poursuivi jusqu'alors avec *Le Petit Manoir* (1961), *Le Fou et la Nonne* (1963), *La Poule d'eau* (1968), *Les Mignons et les Guenons* (1973). On peut y inclure également *Les Cordonniers* montée en 1972 au Théâtre 71 à Malakoff avec des acteurs français.

À chaque fois, Kantor utilise de manière très personnelle quelques fragments des pièces qu'il monte, engageant un dialogue avec l'auteur en affirmant ne pas jouer Witkacy mais avec Witkacy. C'est l'un des principes fondamentaux de son théâtre. Celui-ci n'est pas l'illustration d'un texte pré-écrit : « À côté de l'action du texte doit

exister l'action de la scène », [1] affirme-t-il déjà dans ses textes du théâtre clandestin. [2] L'authenticité de l'émotion et du drame ne peut jaillir que de la confrontation, de l'action spontanée et inattendue des personnages. La mise en scène suit alors un chemin que l'on pourrait qualifier de parallèle à l'action définie par la pièce. Si les propos échangés ou les paroles prononcées par les acteurs figurent bien dans le texte initial, les actions et les gestes qu'ils entreprennent sur la scène n'ont rien ou presque rien en commun avec ce que prévoyait l'auteur. Les séquences, dont la succession n'obéit à aucune logique apparente, entrent en résonance avec le vécu du spectateur et provoquent chez lui les mêmes réactions, qu'elles soient émotions ou questions, que celles que produit la lecture du texte de la pièce. Dominent la perception de l'absurdité de notre monde avec la répétition infinie des mêmes paroles ou de gestes insensés, l'incapacité de communiquer sincèrement avec autrui et le déclin inévitable de notre civilisation avec la victoire des forces obscures et barbares.

Pour *La Classe morte*, Kantor utilise des fragments de *Tumeur cervicale* (1921), mais prévient d'emblée le spectateur que la connaissance de cette pièce de Witkacy ne lui permet en rien de comprendre le spectacle : « Ce serait le meilleur moyen de

---

[1] Kantor T. *Écrits 1 – Du théâtre clandestin au théâtre de la mort*. Traduit du polonais par Marie-Thérèse Vido-Rzewuska. Besançon : Les Solitaires Intempestifs, 2015.

[2] Le théâtre clandestin recouvre la période allant de 1939 à 1944. Sous l'occupation nazie en Pologne, Tadeusz Kantor écrit des textes théoriques fondamentaux et monte deux spectacles, *Balladyna* de Juliusz Slowacki et *Le Retour d'Ulysse* de Wyspianski, présentés dans des appartements privés.

détruire toute cette sphère importante du RESENTIR »<sup>[3]</sup>, affirme-t-il dans les *Avertissements* qui accompagnent la partition.

On ne trouve en effet que bien peu de rapport entre le texte initial, dont quelques bribes sont prononcées par les acteurs, et le contenu général de la mise en scène. Maria Stangret, *La Femme au berceau mécanique*, ne prononce que quelques fragments du personnage de Rozhulantyna ; Tumor Mózgowicz, *Le Petit Vieux aux W. C.*, répète sans cesse la même phrase, etc. La plupart des paroles ou répliques issues de la pièce semblent s'inscrire dans le vide et n'être qu'un monologue répétitif qu'aucun autre protagoniste n'écoute ou ne prend en considération. Le rythme de l'énoncé et sa sonorité prédominent et imposent leur dynamique à l'ensemble des actions. Ils infléchissent ou déterminent la tonalité des diverses séquences. En réponse à l'*Ursonate* allemande de Kurt Schwitters<sup>[4]</sup>, Kantor présente cette sphère sonore comme sa *Ursonate* slave<sup>[5]</sup>. Désormais et au fur et à mesure des spectacles ultérieurs, l'importance de cette musicalité sera croissante.

---

[3] Bablet D., Konigson É. *T. Kantor, I* – Paris : Éditions du CNRS, 1990 [1983]. (Les voies de la création théâtrale, 11).

[4] Kurt Schwitters (1887-1940) peintre, sculpteur, graphiste et écrivain lié au mouvement dadaïste, fondateur du mouvement *Merz*, écrivit aussi bien des textes théoriques que des poésies et pièces de théâtre. Il a travaillé pendant près de dix ans sur cette poésie abstraite créée selon les règles d'une sonate formée de fragments de signes et de sons. La partition complète de l'*Ursonate* a été publiée en 1932.

[5] « Les phonèmes de *La Classe morte* sont la réponse à l'*Ursonate* de Kurt Schwitters (des sons allemands). J'utilise des sons slaves, c'est ma *Ursonate* slave. » Kanal6 Magazine, Le Journal des Cheyennes, Kantor à Grenoble, FIAC – Octobre 1984.

## UNE SOMME DES SPECTACLES PRÉCÉDENTS

Le spectateur retrouve au cours de cette *séance dramatique* un certain nombre d'éléments caractéristiques du théâtre de Tadeusz Kantor, éléments ébauchés, étudiés et parfois retravaillés au cours des spectacles précédents.

L'une de ces caractéristiques est l'absence de couleurs vives : une dominante grise, allant du blanc sale au gris foncé ou au noir douteux, baigne l'ensemble du spectacle, les objets frustes et les personnages blafards. Cette grisaille reflète la réalité polonaise de laquelle le spectacle est issu : la réalité quotidienne de cette démocratie populaire où les objets sont pauvres, tristes et usés, et les hommes fatigués par l'absurdité schizophrénique des règlements administratifs et des décisions politiques et policières arbitraires. Cette pauvreté, cette grisaille et cette difformité s'étendent aux vêtements des personnages. Masses informes enveloppant les êtres ou au contraire lambeaux de tissus qui recouvrent à peine la nudité des corps dans les spectacles précédents, les vêtements deviennent dans *La Classe morte* des costumes de cérémonie, tenues sombres d'enterrement qui permettent aux personnages de se fondre aisément dans l'obscurité.

La lumière elle-même est faible, diffuse et uniforme. Elle n'accentue aucun élément particulier et ne varie guère tout au long du spectacle. Elle fonctionne comme une ambiance, une atmosphère sans relief qui participe à la tonalité générale de la mise en scène sans en contrarier la dominante.

Les objets présents sur scène ne sont pas des accessoires. Issus de la vie quotidienne, essentiellement en bois, animés parfois par des mécanismes simples, ils imposent leur présence : ce sont des

**PHOTOGRAPHIES  
DE JACQUIE BABLET**

Les photographies qui suivent ont été réalisées par Jacquie Bablet  
lors des représentations de *La Classe morte*  
à Prato en 1980 et au Centre Pompidou en 1983.

Elles ont été classées dans l'ordre chronologique du spectacle.











# CRÉDITS

Rewind

Collection dirigée par Clarisse Bardiot

Direction éditoriale : Clarisse Bardiot

Conception graphique : Mylène Boyrie

Secrétariat de rédaction : Corinne Leconte Peñaherrera

Consultante graphisme : Émeline Brulé

Image de couverture : œuvre originale d'Anne-Marie Thouin

© Anne-Marie Thouin

« *Le Théâtre de la mort* » de Tadeusz Kantor a été publié  
in *Écrits I : « Du Théâtre clandestin au théâtre de la mort »*,  
traduit du polonais par Marie-Thérèse Vido-Rzewuska.  
© Éditions Les Solitaires Intempestifs, 2015.

Cet ouvrage a été publié grâce au soutien de la Région Hauts-de-France,  
de la Communauté d'Agglomération Valenciennes Métropole et  
du département du Territoire de Belfort – Espace Multimédia Gantner.



Cet ouvrage est disponible aux formats pdf, epub et mobi,  
en français et en anglais.

Crédits photographiques

© Jacquie Bablet.

Photographies réalisées à Prato en 1980 :

pages 18, 30, 32, 46, 48, 50, 55, 64, 68, 71, 72.

Photographies réalisées au Centre Pompidou en 1983 :

pages 17, 19-29, 31, 33-45, 47, 49, 51-54, 56-63, 65-67, 69, 70, 73, 74.

Aucune représentation ou reproduction, même partielle, autre que celles  
prévues à l'article L. 122-5 2° et 3° a) du code de la propriété intellectuelle ne  
peut être faite sans l'autorisation expresse de Subjectile ou, le cas échéant,  
sans le respect des modalités prévues à l'article L. 122-10 dudit code.

## COLLECTION REWIND

*Rewind* est une collection qui réunit des études sur les œuvres majeures et les grandes figures de l'histoire du théâtre contemporain.

Une large documentation iconographique, en grande partie inédite, constitue le cœur de chaque ouvrage.

Dans la même collection :

*Meyerhold, Le Cocu magnifique.*

Introduction et traduction de Béatrice Picon-Vallin.

Partagez votre lecture :



Collection Rewind

© éditions Subjectile / Clarisse Bardiot

[www.subjectile.com](http://www.subjectile.com)

ISBN 978-2-36530-006-3

Première mise en ligne le 15/12/2017

Dépôt légal 12/2017

# Subjectile